

**Maria Valtorta, l'Évangile tel qu'il m'a été révélé**  
**Fais marquants des trois derniers mois de la vie publique de Jésus**  
**De janvier 30 au 4 avril 30 (Cène)**  
**EMV 553 à EMV 600**

Table des matières

I. Janvier 30 .....	1
Chapitres 550, 551, 552.....	2
EMV 552 - Préparatifs et accueil à Ephraïm .....	2
EMV 553 – Début du sabbat à Ephraïm. Les voleurs du mont Hadomim. Trois enfants secourus. ....	4
EMV 554 – Le sabbat à Ephraïm, sur un îlot du torrent. Le péché originel expliqué aux trois enfants par une parabole. ....	8
EMV 555 – Enseignement nocturne à Simon-Pierre sur l'examen de conscience et sur la souffrance des bons et des innocents. ....	12
EMV 556 – Un autre sabbat à Ephraïm. Discours aux Samaritains sur le vrai Temple et sur les temps nouveaux .....	12
EMV 557 – Les oncles des trois enfants arrachés aux voleurs arrivent de Sichem .....	15
EMV 558 – Avec le groupe qui retourne à Sichem. La parabole de la goutte qui creuse le rocher. ....	15
EMV 559 – À Ephraïm, des pèlerins arrivent de la Décapole. Une mission secrète de Manahen. ....	16
EMV 560 -Dialogue dans la nuit, près de Goféna, avec Joseph d'Arimathie, Nicodème et Manahen. ....	16
EMV 561 – Le séphorim Samuel, ancien sicaire, devient disciple .....	19
II. Février 30 .....	20
EMV 563 - De faux disciples à Sichem. L'esclave muet de Claudia Procula, Callixte, est guéri à Ephraïm. ....	20

**I. Janvier 30**

13 visions : chapitres 550 à 562

## Chapitres 550, 551, 552

Le 28 décembre, Joseph d'Arimathie annonce à Jésus sa condamnation par le sanhédrin. Jésus doit fuir en Samarie. Ce décret est pris lors d'une séance du Sanhédrin suite à la résurrection de Lazare le 25 décembre. Il rencontre Lazare pour lui annoncer son départ vers Ephraïm et organiser la suite des événements. EMV 550

Le 29 décembre 29, à l'occasion d'une halte à Jéricho chez Nikê, les apôtres apprennent la publication du décret édité par le Sanhédrin. Jésus les informe qu'il est désormais le Persécuté légal, qu'ils sont libres de le suivre ou de le quitter. Il leur laisse le temps de la réflexion. Tous renouvellent leur fidélité, même Judas. Jésus et les apôtres décident de quitter la Judée et de se retirer en Samarie jusqu'à la Pâque.

Pierre et Nathanaël sont envoyés en éclaireurs, munis d'une bourse, auprès de Marie de Jacob, une pauvre vieille veuve qui vit à Ephraïm dans une maison vaste comme une hôtellerie, mais vide comme un endroit abandonné. Elle dit : « J'ai souffert ma vie durant, et désormais j'étais vraiment à bout, je n'aurais pu en supporter davantage. Mais au crépuscule de ma vie, le Ciel s'est ouvert pour moi et il m'amène l'Etoile de Jacob pour me donner la paix. » Elle accueille Jésus avec cette parole : « Je... je voudrais... je voudrais que tu me marches sur le cœur pour te rendre plus douce l'entrée dans ma pauvre maison. Viens, Seigneur, et que Dieu entre avec toi. » Elle avait dix enfants (trois garçons et sept filles), dont neuf sont morts et dont un l'a abandonnée. EMV 551

### EMV 552 - Préparatifs et accueil à Ephraïm

Dimanche 30 décembre 29

[Ils vont séjourner durant sept semaines à Ephraïm du 30 décembre au 18 mars. L'endroit est situé non loin d'un petit torrent qui descend d'Ephraïm et coule vers le Jourdain. La maison est ombragée par quatre grenadiers, tout à côté du pont sur le torrent. De la terrasse on peut admirer un beau panorama. Le village d'Ephraïm se situe un peu plus en contrebas dans une cuvette. Jésus envoie les apôtres en groupes évangéliser les Samaritains. Il garde Judas avec lui. Pierre préférerait rester, Judas voudrait s'en éloigner. Le chef de la synagogue promet sa protection. Les habitants font des dons aux apôtres.]

552.4 Pourquoi ne me laisses-tu pas partir avec les autres ? se lamente Judas.

– Tu n'aimes donc pas rester avec moi ? demande Jésus, qui cesse d'admirer le paysage et se tourne pour dévisager Judas.

– Avec toi, si, mais pas avec les habitants d'Ephraïm.

– La belle raison ! Et nous, alors, qui parcourrons la Samarie ou la Décapole — nous ne pourrons aller que dans ces régions dans le temps prescrit d'un sabbat au sabbat

suivant —, nous nous trouverons peut-être parmi des saints ? décoche Pierre en guise de reproche à Judas, qui ne répond rien.

– Que t’importe de qui tu es voisin si tu sais tout aimer à travers moi ? Aime-moi dans le prochain et tout endroit sera pareil pour toi » dit calmement Jésus.

Judas ne répond pas non plus à Jésus. Pierre gémit :

« Et dire que, moi, je dois partir... Je resterais si volontiers ici ! D’autant plus... pour ce que je sais faire ! Choisis au moins pour chef Philippe ou ton frère, Maître. Moi... quand il s’agit de commander : “ faisons ceci, allons à cet endroit ”, je sais encore. Mais si je dois parler !... Je gênerai tout.

– L’obéissance te permettra de tout mener à bien. Ce que tu feras me plaira.

– Dans ce cas... si cela te plaît, cela plaît à moi aussi. Il me suffit de te faire plaisir. 552.5 Mais voilà ! Je l’avais bien dit ! La moitié de la ville arrive... Regarde ! Le chef de la synagogue... les notables... leurs femmes... les enfants et le peuple !

– Allons à leur rencontre » ordonne Jésus.

Il se hâte de descendre par l’escalier en hélant les autres apôtres pour qu’ils sortent avec lui de la maison.

Les habitants d’Ephraïm s’avancent en montrant les signes de la plus grande déférence et, après les salutations de règle, un homme, peut-être le chef de la synagogue, prend la parole au nom de tous :

« Béni soit le Très-Haut pour cette journée, et béni soit son Prophète, qui est venu à nous parce qu’il aime chacun au nom du Dieu très-haut. Béni sois-tu, Maître et Seigneur, qui t’es souvenu de notre cœur et de nos paroles, et qui es venu te reposer parmi nous. Nous t’ouvrons nos cœurs et nos maisons en demandant ta parole pour notre salut. Béni soit ce jour car, par lui, l’homme qui sait l’accueillir avec un esprit droit verra le désert fructifier.

– Tu as bien parlé, Malachie. L’homme qui sait accueillir avec un esprit droit Celui qui vient au nom de Dieu, verra fructifier *son propre* désert et devenir domestiques les arbres robustes, mais sauvages qui s’y trouvent. Je resterai parmi vous. Et vous viendrez à moi, en bons amis. Quant à mes apôtres, ils porteront ma parole à ceux qui savent l’accueillir.

– Ce n’est pas toi qui nous enseigneras, Maître ? demande Malachie, l’air un peu déçu.

– Je suis venu ici me recueillir et prier, pour me préparer aux grands événements à venir. Vous déplaît-il que j’aie choisi votre village pour me reposer ?

– Oh non ! Te voir prier, ce sera déjà nous rendre sages. Merci de nous avoir choisis pour cela. Nous ne troublerons pas ta prière et *nous ne permettrons pas* que tu sois dérangé par tes ennemis. Car on sait déjà ce qui est arrivé et ce qui arrive encore en Judée. Nous ferons bonne garde. Et nous nous contenterons de l’une de tes paroles quand il te sera facile de la donner. Accepte, en attendant, ces dons de l’hospitalité.

– Je suis Jésus, et je ne repousse personne. J'accepte donc ce que vous m'offrez pour vous montrer que je ne vous repousse pas. Mais si vous voulez m'aimer, remettez désormais aux pauvres du village ou aux gens de passage, ce que vous me donneriez, à moi. Je n'ai besoin que de paix et d'amour.

– Nous le savons. Nous savons tout. Et nous comptons te donner ce dont tu as besoin au point de te faire t'écrier : “ La terre qui devait être pour moi l'Egypte, c'est-à-dire la douleur, a été pour moi, comme pour Joseph, fils de Jacob, une terre de paix et de gloire. ”

– Si vous m'aimez, en acceptant ma parole, c'est ainsi que je parlerai. »

Les habitants remettent leurs offrandes aux apôtres et se retirent, hormis Malachie et deux autres qui parlent à voix basse à Jésus.

Il reste aussi les enfants, pris par la fascination habituelle que Jésus exerce sur les plus petits. Ils restent, sourds à la voix de leurs mères qui les appellent, et ils ne s'en vont pas tant que Jésus ne les a pas caressés et bénis. Alors, gazouillant comme des hirondelles, ils s'envolent, suivis par les trois hommes.

## EMV 553 – Début du sabbat à Ephraïm. Les voleurs du mont Hadomim. Trois enfants secourus.

Vendredi 4 janvier 30

● **553.1** : Jésus s'en va parfois seul avec des enfants à qui il apprend à prier à partir de ce qu'ils voient. ● **553.2** : L'aura de Jean. ● **553.3** : Le ton méprisant de Judas. ● **553.4** : Jésus ramène trois enfants de chez des voleurs. ● **553.5** : Reproche de Judas sur le respect du sabbat et leçon sur l'application souple de la Loi. ● **553.6** : Le mystère de la souffrance. ● **553.7** : Marie de Jacob va coucher les enfants et fera trois vêtements pour les enfants dans un vêtement de Jésus.

**553.1** Les dix apôtres, fatigués et couverts de poussière, rentrent à la maison. Ils s'empressent de questionner la femme, qui leur ouvre la porte en les saluant :

« Où se trouve le Maître ?

– En forêt, je crois, en train de prier comme toujours. Il est sorti de grand matin et n'est plus revenu.

– Et personne n'est allé le chercher ? Mais que font ces deux-là ?! s'écrie Pierre, tout agité.

– Ne t'inquiète pas, homme. Parmi nous, il est en sécurité comme s'il était chez sa Mère.

– En sécurité ! En sécurité ! Vous vous rappelez Jean-Baptiste ? Il était peut-être en sécurité ?

– Non, parce qu’il n’a pas su lire dans le cœur de celui qui lui parlait. Mais si le Très-Haut a permis cela pour Jean-Baptiste, il ne le permettra certainement pas pour son Messie. Tu dois le croire encore mieux que moi, qui suis femme et samaritaine.

– Marie a raison. Mais où est-il allé exactement ?

– Je l’ignore. Il va tantôt d’un côté, tantôt de l’autre. Parfois seul, parfois avec des enfants, qui l’aiment tant. Il leur apprend à prier en reconnaissant Dieu en toutes choses. Mais aujourd’hui, il est seul, car il n’est pas venu à sexte. Quand il a les enfants avec lui, il revient, parce que ce sont des oiseaux qui veulent la becquée à des heures régulières... »

La petite vieille sourit, en se rappelant peut-être ses dix enfants, puis elle soupire... parce que joies et douleurs s’entremêlent dans les souvenirs de la vie.

553.2 Jean rentre, ployant sous une grosse charge de bois ; on dirait que le couloir plutôt sombre s’éclaire à sa venue. J’ai toujours remarqué la clarté qui semble s’allumer là où est Jean. Son sourire d’enfant, si doux, si franc, son œil limpide et rieur comme un beau ciel d’avril, sa voix joyeuse quand il salue affectueusement ses compagnons, sont comme un rayon de soleil ou un arc-en-ciel de paix. Tous l’aiment, à l’exception de Judas dont je ne sais s’il l’aime ou s’il le déteste, mais qui certainement l’envie et souvent se moque de lui, parfois l’offense. Mais, en ce moment, Judas n’est pas là.

Ils l’aident à déposer sa charge et lui demandent où peut être Jésus. Jean aussi est un peu inquiet de son retard mais, plus confiant en Dieu que les autres, il dit :

« Son Père le préservera du mal. Nous devons croire au Seigneur. » Et il ajoute : « Mais venez. Vous êtes fourbus et couverts de poussière. Nous vous avons gardé tout prêts votre dîner et de l’eau chaude. Venez, venez... »

553.3 Judas revient à son tour, avec ses brocs qui débordent.

« Paix à vous. Le voyage a-t-il été facile ? » demande-t-il.

Mais il n’y a guère de bonté dans sa voix : on y sent plutôt un mélange de mépris et de mécontentement.

« Oui, nous avons commencé par la Décapole.

– Par peur d’être lapidés ou de vous contaminer ? questionne ironiquement Judas.

– Ni l’un ni l’autre, mais par prudence de débutants. Et — ce n’est pas pour te faire des reproches — c’est moi qui l’ai proposé, moi dont les cheveux ont blanchi sur les parchemins » répond Barthélemy.

Judas ne rétorque rien. Il part dans la cuisine, où ceux qui sont revenus se restaurent avec ce qui a été préparé.

Pierre regarde Judas s’en aller, et il hoche la tête sans mot dire. Jude, de son côté, agrippe Jean par la manche et demande :

« Comment a-t-il été ces jours-ci ? Toujours aussi agité ? Sois sincère...

– Je suis toujours sincère, Jude. Mais je t’assure qu’il n’a pas fait souffrir. Le Maître est presque toujours seul. Moi, je reste avec la vieille mère, qui est si bonne ; j’écoute ceux qui viennent parler au Maître, et ensuite je le lui rapporte. Judas, de son côté, va au village. Il s’y est fait des amis... Que voulez-vous ! Il est ainsi... Il ne sait pas rester tranquille comme nous le saurions, nous...

- Pour moi, qu'il fasse ce qu'il veut ! Il me suffit qu'il ne fasse pas souffrir.
- Non. Pour cela, non. Il s'ennuie certainement.

**553.4** Mais... Voilà le Maître ! J'entends sa voix. Il parle avec quelqu'un... »

Ils courent dehors et voient Jésus s'avancer, dans le crépuscule qui descend, avec deux enfants sur les bras et un autre agrippé à son vêtement, et il les encourage, car ils pleurent.

« Dieu te bénisse, Maître ! Mais d'où viens-tu, si tard ? »

Jésus, en entrant dans la maison, répond :

« J'arrive de chez les voleurs et j'ai fait une proie, moi aussi. J'ai marché après le coucher du soleil, mais mon Père m'en absoudra car j'ai accompli un acte de miséricorde... Prends-les, Jean, et toi aussi, Simon... J'ai les bras rompus... et je suis vraiment éreinté. »

Il s'assied sur un tabouret près de la cheminée et sourit, fatigué, mais heureux.

« De chez les voleurs ? Mais où donc es-tu allé ? Qui sont ces enfants ? Mais as-tu mangé ? Où étais-tu ? Il n'est pas prudent d'être dehors ainsi à la tombée de la nuit, et si loin !... Nous étions inquiets. Tu n'étais pas dans le bois ? »

Ils parlent tous ensemble.

« Je n'étais pas dans le bois. J'ai pris la direction de Jéricho... »

– Imprudent ! Sur ces chemins, tu peux trouver des gens qui te haïssent ! lui reproche Jude.

– J'ai suivi le sentier qu'ils nous ont montré. Cela fait des jours que je voulais aller là-bas... Il y a des malheureux à racheter. A moi, ils ne pouvaient rien me faire de mal et je suis arrivé à temps pour ces enfants. Donnez-leur de quoi manger. Je crois qu'ils sont presque à jeun, car ils avaient peur des voleurs, et je n'avais pas de nourriture sur moi. Si au moins j'avais trouvé un berger !... Mais la proximité du sabbat avait déjà rendu déserts les pâturages...

**553.5** – Bien sûr ! Il n'y a que nous qui ne respectons pas le sabbat depuis quelque temps... remarque Judas, toujours blessant.

– Comment parles-tu ? Qu'est-ce que tu insinues ? lui demandent-ils.

– Je note que cela fait deux sabbats que nous travaillons après le coucher du soleil.

– Judas, tu sais pourquoi nous devons marcher le dernier sabbat. Le péché n'appartient pas toujours à celui qui l'accomplit, mais aussi à celui qui force à l'accomplir. Et aujourd'hui... Je le sais : tu veux me dire qu'aujourd'hui encore j'ai violé le sabbat. Je te réponds que, aussi grande que soit la loi du repos sabbatique, le précepte de l'amour l'est davantage. Je ne suis pas tenu de me justifier à tes yeux, mais je le fais pour t'apprendre la mansuétude, l'humilité, et cette grande vérité que *devant une nécessité sainte on doit savoir appliquer la loi avec souplesse d'esprit*. Notre histoire possède des exemples d'une telle nécessité. Je suis allé à l'aurore vers les monts Hadomim, car je sais qu'il s'y trouve des malheureux dont l'âme est rendue lépreuse par le crime. J'espérais les rencontrer, leur

parler, revenir avant le coucher du soleil. Je les ai bien trouvés, mais je n'ai pu leur faire le discours prévu, car il y avait autre chose à dire... Ils avaient recueilli ces trois enfants qui pleuraient sur le seuil d'un pauvre bercail de la plaine. Ils étaient descendus de nuit pour voler des agneaux, et même pour tuer le berger s'il avait résisté. La faim est cruelle dans la montagne, en hiver... Et quand ce sont des cœurs cruels qui en souffrent, elle rend les hommes plus féroces que des loups. Ces gamins étaient donc là avec un petit berger à peine plus âgé qu'eux, et épouvanté comme eux. Le père des enfants, je ne sais pour quelle raison, était mort pendant la nuit. Il avait peut-être été mordu par quelque animal, ou son cœur l'avait lâché... Il était froid sur la paille près des brebis. L'aîné s'en est aperçu parce qu'il dormait à côté de lui. Ainsi les voleurs, là où ils auraient peut-être tué, trouvèrent un mort et quatre enfants en larmes. Ils abandonnèrent le mort et poussèrent en avant les brebis et le petit berger ; or, comme chez les plus farouches il peut y avoir une pitié qui ne s'éteint pas facilement, ils recueillirent aussi les enfants... Je les ai trouvés en train de discuter de ce qu'ils devaient faire. Les plus féroces voulaient tuer le berger de dix ans, dangereux témoin de leur vol et de leur refuge. Les moins durs voulaient le renvoyer en le menaçant, tout en retenant le troupeau. Mais tous voulaient garder les petits enfants.

– Pour en faire quoi ? Ils n'ont pas de famille ?

– Leur mère est morte. C'est pour cela que leur père les avait emmenés avec lui aux pâturages d'hiver, et maintenant il traversait ces montagnes pour remonter vers sa maison déserte. Pouvais-je laisser les petits aux voleurs pour qu'ils les rendent semblables à eux ? Je leur ai parlé... En vérité, je vous dis qu'ils m'ont compris mieux que beaucoup d'autres. Ils ont si bien compris qu'ils m'ont laissé les enfants et qu'ils accompagneront demain le petit berger sur la route de Sichem — c'est en effet dans ces campagnes que demeurent les frères de leur mère. En attendant, j'ai recueilli les enfants et je les garderai avec nous jusqu'à l'arrivée de leurs oncles.

– Et tu t'imagines que les voleurs... dit Judas en riant.

– Je suis certain qu'ils ne toucheront pas à un seul cheveu du jeune garçon. Ce sont des malheureux. Nous ne devons pas juger pourquoi ils le sont, mais nous devons essayer de les sauver. Une bonne action peut être le commencement de leur salut... »

Jésus incline la tête, perdu dans je ne sais quelle pensée.

**553.6** Les apôtres et la vieille femme parlent, échantent des sentiments de compassion et s'empressent de réconforter les enfants apeurés...

Jésus lève la tête en entendant pleurer le plus petit, un enfant brun d'environ trois ans, et il dit à Jacques qui s'efforce vainement de lui faire prendre du lait :

« Donne-le-moi et va prendre mon sac... »

Et il sourit en voyant le petit s'apaiser sur ses genoux et boire avidement le lait qu'il repoussait auparavant. Les autres, un peu plus grands, mangent la soupe qu'on a mise devant eux, mais des larmes coulent de leurs yeux.

« Hélas ! Que de misères ! Que nous, nous souffrions, c'est juste, mais des innocents ! ... gémit Pierre, qui ne peut voir souffrir des enfants.

– Tu es un pécheur, Simon. Tu fais des reproches à Dieu, persifle Judas.

– Il est possible que je sois un pécheur, mais je ne fais pas de reproche à Dieu. Je dis seulement... Maître, pourquoi les enfants doivent-ils souffrir ? Eux n'ont pas de péchés.

– Tous en ont, au moins le péché originel » déclare Judas.

Pierre ne réplique pas, il attend la réponse de Jésus. Ce dernier, qui berce l'enfant maintenant repu et somnolent, répond :

« Simon, la souffrance est la conséquence de la faute.

– Bien. Alors... quand tu auras enlevé la faute, les enfants ne souffriront plus ?

– Ils souffriront encore. Ne t'en scandalise pas, Simon. La douleur et la mort existeront toujours sur la terre. Même les plus purs souffrent et souffriront ; ce seront même eux qui souffriront pour tous : ce seront les hosties propitiatoires pour le Seigneur.

– Mais pourquoi ? Je ne comprends pas...

– Il y a bien des choses que l'on ne comprend pas sur la terre. Sachez croire au moins qu'elles sont voulues par l'Amour parfait. Et quand la grâce rendue aux hommes fera connaître aux plus saints d'entre eux les vérités cachées, on verra alors que ce seront justement les plus saints qui voudront être victimes, parce qu'ils auront compris la puissance de la souffrance...

<p>EMV 554 – Le sabbat à Ephraïm, sur un îlot du torrent. Le péché originel expliqué aux trois enfants par une parabole.</p>
--

Samedi 5 janvier 30

● 554.1 : Barthélemy comprend les enfants. ● 554.2 : Les pleurs des jeunes orphelins. ● 554.3 : Reproches de Judas à Jésus qui lui répond. Réactions des apôtres. ● 554.4 : Pierre s'éloigne sur une île et discute du cas de Judas avec d'autres apôtres. ● 554.5 : Pierre fait des jeux avec les enfants. ● 554.6 : Jésus raconte la Bible aux enfants, les apôtres écoutent. ● 554.7 : Judas s'inquiète : Jésus connaît-il tout ? ● 554.8 : Jésus vient enlever l'amertume des choses. ● 554.9 : Le saut sur l'île paisible de la spiritualité. ● 554.10 : La parabole du Paradis perdu. 554.11 : Dieu est aussi le Père des samaritains. ● 554.12 : Judas avait oublié de transmettre leur invitation. Réunir tout le monde dans l'amour.

554.1 « Levez-vous, nous irons le long du torrent. Comme des Hébreux hors de leur patrie et là où il n'y a pas de synagogues, nous allons célébrer le sabbat entre nous. Venez, mes enfants... », dit Jésus aux apôtres, oisifs dans le jardin de la maison ; et il tend la main vers les trois pauvres gamins qui se sont groupés dans un coin.

Ils accourent, laissant apparaître une joie timide sur leur petit visage précocement pensif d'enfants qui ont connu des drames trop lourds pour eux, et les deux aînés glissent



leur petite main dans celles de Jésus. Mais le plus petit veut être pris dans les bras, et Jésus le satisfait en disant au plus grand :

« Tu vas rester à côté de moi et tu tiendras mon vêtement comme hier. Mais Isaac est trop fatigué et trop petit pour marcher tout seul... »

Le bambin boit le sourire de Jésus et accepte, se contentant de marcher près de Jésus comme un petit homme.

« Donne-moi le petit, Maître. Tu dois ressentir encore ta fatigue d'hier, et Ruben souffre de ne pas te donner la main... » dit Barthélemy,

Il s'apprête à saisir le petit garçon, mais celui-ci s'agrippe au cou de Jésus.

« Il est têtu comme tous ceux de sa race ! fulmine Judas.

— Non : il a peur. Tu ne comprends rien aux enfants ! Ils sont ainsi. Quand ils sont affligés ou effrayés, ils cherchent un refuge auprès du premier qui leur a souri et qui les a réconfortés » réplique Barthélemy.

Et, puisqu'il ne peut prendre dans ses bras le plus petit, il donne la main au plus grand, après lui avoir caressé les cheveux et souri paternellement.

554.2 Une fois sortis de la maison — où il ne reste que la femme —, ils vont de l'autre côté du village en suivant le torrent. Qu'elles sont belles, ses berges couvertes d'herbe nouvelle et constellées de fleurs des prés ! L'eau est limpide et gazouille entre les rochers ; bien qu'elle soit peu abondante, elle fait entendre des notes de harpe et clapote en se brisant contre les plus gros cailloux épars sur le fond sableux, ou en s'insinuant entre les échancrures de quelque minuscule îlot couvert de roseaux. Près de la rive, les oiseaux s'envolent des arbres avec des trilles joyeux, se posent sur une branche en plein soleil en chantant leurs premières chansons printanières, ou descendent, gracieux et vifs, pour chercher des insectes et des vers dans le sol, ou pour boire près des berges. Deux tourterelles sauvages prennent leur bain dans une anse de la rive et se becquettent en roucoulant, puis s'envolent en emportant dans leurs becs un flocon de laine laissé par quelque brebis sur une branche d'aubépine qui fleurit au sommet.

« Elles font cela pour construire leur nid, dit le plus grand des enfants. Elles ont sûrement des tourtereaux... »

Il baisse la tête, bas, très bas, et après avoir esquissé un léger sourire aux premières mots, il pleure sans bruit en essuyant ses yeux de sa main.

Avec son bon cœur de père de famille, Barthélemy le prend dans ses bras, comprenant quelle blessure ont pu provoquer les deux tourterelles en s'occupant de leur nid, et il soupire. Le petit garçon pleure sur son épaule et le deuxième, voyant ces larmes, se met à pleurer à son tour, imité par le troisième qui appelle son père de sa voix grêle d'enfant qui commence à parler.

Judas s'en mêle :

« Aujourd'hui, ce sera cela, notre prière du sabbat ! Tu aurais pu les laisser à la maison ! Une femme est plus indiquée que nous dans ces cas-là, et...

– Mais elle ne fait que pleurer, elle aussi ! D'ailleurs, j'ai moi-même envie d'en faire autant... Car ce sont des drames... qui font trop de peine... lui répond Pierre, en prenant dans ses bras le deuxième enfant.

– Oui, ce sont des choses qui font pleurer, c'est vrai. Et Marie, femme de Jacob, cette pauvre vieille femme affligée, n'est pas très capable de consoler... confirme Simon le Zélote.

– Il ne semble pas que, nous non plus, nous y parvenions vraiment. **554.3** Le seul qui pouvait les consoler, c'était le Maître, et il ne l'a pas fait.

– Il ne l'a pas fait ? Et que devait-il faire de plus ? Il a convaincu les voleurs. Il a parcouru plusieurs milles avec les enfants dans les bras, il s'est occupé d'avertir leur parenté...

– Tout cela est secondaire. Lui, qui est Celui qui commande même à la mort, pouvait, ou plutôt devait descendre au bercail et ressusciter le berger. Il l'a bien fait pour Lazare qui n'était utile à personne ! Ici, il s'agit d'un père, qui plus est veuf, et d'enfants qui restent seuls... Cette résurrection s'imposait. Je ne te comprends pas, Maître...

– Et nous, nous ne te comprenons pas, toi qui te montres si irrespectueux...

– Paix, paix ! Judas ne comprend pas. Il n'est pas le seul à ne pas comprendre les raisons de Dieu, et les conséquences du péché. Toi aussi, Simon-Pierre, tu ne vois pas pourquoi les innocents doivent souffrir. Ne jugez donc pas Judas s'il ne comprend pas pourquoi l'homme n'est pas ressuscité. Si Judas réfléchissait, lui qui me reproche toujours de partir seul et au loin, il comprendrait que je ne pouvais aller si loin... En effet, le bercail se trouvait dans la plaine de Jéricho, mais au-delà de la ville, vers le gué. Qu'auriez-vous dit si je m'étais absenté pendant trois jours au moins ?

– Tu pouvais commander par ton esprit au mort de ressusciter.

– Es-tu plus exigeant que les pharisiens et les scribes, qui ont voulu avoir la preuve d'un mort déjà décomposé pour pouvoir dire que je ressuscite réellement les morts ?

– Mais eux le voulaient parce qu'ils te haïssent. Moi, je le voudrais parce que je t'aime et que je voudrais te voir écraser tous tes ennemis.

– Ton vieux sentiment et ton amour désordonné... Tu n'as pas su déraciner de ton cœur les vieux arbres pour les remplacer par de jeunes plants ; et les vieux, développés par la Lumière de laquelle tu t'es approché, sont devenus encore plus robustes. Ton erreur est celle de beaucoup de gens, présents et à venir, celle des hommes qui, malgré les secours de Dieu, ne changent pas parce qu'ils ne répondent pas par une volonté héroïque aux secours de Dieu.

– Est-ce que, par hasard, les autres disciples ont détruit les vieux arbres ?

– Ils les ont au moins beaucoup taillés et greffés. Toi, tu ne l'as pas fait. Tu n'as même pas regardé avec attention s'ils méritaient une greffe, la taille, ou s'il fallait les enlever. Tu es un jardinier imprévoyant, Judas.

– Seulement pour mon âme cependant, car pour les jardins je sais m'y prendre.

– Tu sais t’y prendre, oui. Pour tout ce qui concerne la terre, tu t’y connais. Je voudrais te voir les mêmes capacités pour les réalités du Ciel.

– Mais ta lumière devrait faire d’elle-même toutes sortes de prodiges en nous ! N’est-elle pas bonne, peut-être ? Si elle fertilise le mal et lui donne de la force, alors elle n’est pas bonne, et c’est sa faute si nous ne devenons pas bons.

– Parle pour toi, mon ami. Moi, je ne trouve pas que le Maître ait renforcé mes tendances mauvaises, rétorque Thomas.

– Moi non plus.

– Ni moi, renchérissent André et Jacques, fils de Zébédée.

– Pour moi, bien au contraire, sa puissance m’a délivré du mal et m’a refait à neuf. Pourquoi parles-tu ainsi ? Est-ce que tu réfléchis avant d’ouvrir la bouche ? » demande Matthieu.

**554.4** Pierre est sur le point de s’exprimer, mais il préfère s’éloigner, et il se met à marcher vivement avec l’enfant à son cou, en imitant le balancement d’une barque pour le faire rire. En passant, il prend Jude par un bras et lui crie :

« Allons là-bas, dans cette île ! Elle est remplie de fleurs comme une corbeille. Venez, Nathanaël, Philippe, Simon, Jean... Un bon saut, et on y est. Le torrent, ainsi divisé, ne forme plus que deux ruisseaux de chaque côté de l’île... »

Et il bondit le premier en posant le pied sur un affleurement de sable large de quelques mètres, couvert d’herbe comme une prairie, tapissé des premières fleurs, au milieu desquelles se trouve un seul peuplier grand et élancé dont la cime ondule à une brise légère. Les apôtres qu’il a appelés le rejoignent lentement, suivis par ceux qui se trouvaient plus près de Jésus, mais ce dernier reste en arrière pour parler avec Judas.

« Mais il n’a pas encore fini, celui-là ? demande Pierre à son frère.

– Le Maître est en train de travailler son cœur, répond André.

– Eh ! il serait plus facile de faire pousser des figues sur cet arbre que de faire naître la justice dans le cœur de Judas.

– Et dans son cerveau, renchérit Matthieu.

– Il est horripilant parce qu’il veut toujours paraître le plus malin et avoir le dernier mot, dit Jude.

– Il souffre parce qu’il n’a pas été choisi pour évangéliser. Moi, je le sais, explique Jean.

– Pour ma part... S’il veut prendre ma place... Je ne tiens pas vraiment à y aller ! s’exclame Pierre.

– Aucun de nous n’y tient, mais lui, si. D’un autre côté, mon Frère ne veut pas l’envoyer. Ce matin, je lui en ai parlé, car j’avais compris d’où venait la mauvaise humeur de Judas. Mais Jésus m’a répondu : “ C’est justement parce qu’il a le cœur si malade que

je le garde près de moi. Ce sont ceux qui souffrent et qui sont faibles, qui ont besoin d'un médecin et de quelqu'un pour les soutenir. »

EMV 555 – Enseignement nocturne à Simon-Pierre sur l'examen de conscience et sur la souffrance des bons et des innocents.

TOME 9

● 555.1 : En pleine nuit Pierre, qui n'est pas content de lui, vient trouver Jésus. ● 555.2 : L'attitude du confesseur envers le péché d'autrui et les sept questions à se poser. ● 555.3 : Le discernement et la prise en compte des circonstances des fautes. ● 555.4 : Pierre voudrait changer de place avec Judas, mais Jésus ne cède pas. ● 555.5 : Comment réagir devant le scandale de la souffrance de l'innocent ? ● 555.6 : La terre est un autel et un temple, le jour où elle cesserait ses louanges, elle cesserait d'exister. ● 555.7 : Les âmes victimes. Le mystère de l'âme des enfants. La douleur comme sacerdoce.

EMV 556 – Un autre sabbat à Ephraïm. Discours aux Samaritains sur le vrai Temple et sur les temps nouveaux

Samedi 12 janvier 30

● **556.1 : Judas s'impatiente au sujet des trois enfants que personne ne vient réclamer.** ● **556.2 : Pierre s'oppose à ce que Judas quitte le groupe.** ● **556.3 : Judas a horreur des samaritains comme ceux du Temple.** ● 556.4 : On vient chercher Jésus qui a promis de parler à la synagogue pour le sabbat. ● 556.5 : Jésus commentera l'Écriture sans le recours aux rouleaux : Dieu veut un Temple de l'esprit. ● 556.6 : Dieu est dans la charité, non dans la haine. ● 556.7 : Le Temple spirituel en construction. ● 556.8 : Jésus appelle les Samaritains à y entrer. ● 556.9 : Prière au Père pour le peuple de Samarie. ● 556.10 : Toi seul peux dire ainsi la vérité, sans offenser ni mortifier ! Tu es vraiment le Saint de Dieu !

556.1 Les apôtres sont de nouveau réunis dans la maison de Marie, femme de Jacob, ce qui me laisse supposer que c'est encore un jour de sabbat.

Les enfants se tiennent toujours parmi eux, à côté de Jésus, près du foyer. C'est justement cela qui fait dire à Judas :

« En attendant, une semaine est passée, et les membres de leur famille ne sont pas venus. »

A ces mots, il rit en hochant la tête.

Jésus ne lui répond pas. Il caresse le cadet. Judas interroge Pierre et Jacques, fils d'Alphée :

« Vous assurez que vous avez parcouru les deux routes qui conduisent à Sichem ?

– Oui. Mais, à bien y réfléchir, c'était inutile. Les voleurs ne prennent sûrement pas les voies fréquentées, surtout maintenant que les détachements romains ne cessent de les parcourir, répond Jacques, fils d'Alphée.

– Dans ce cas, pourquoi les avoir suivies ? insiste Judas.

– C'est comme ça !... Aller ici ou là, pour nous, c'est pareil. Alors nous avons pris celles-là.

– Et personne n'a rien pu vous dire ?

– Nous n'avons rien demandé.

– Dans ce cas, comment voulez-vous savoir s'ils étaient passés ou non ? » reprend Judas avec un rire sarcastique. « Les personnes en chemin portent-elles des enseignes ou laissent-elles des traces ? Je ne crois pas. Nous aurions déjà été trouvés au moins par des amis. Au contraire, nul n'est venu ici depuis que nous y sommes.

– Nous ignorons pourquoi personne n'est venu ici » dit patiemment Jacques, fils d'Alphée. « Le Maître le sait. Pas nous. Puisque les gens ne laissent pas de traces de leur passage, ceux qui, comme nous, se retirent dans un endroit ignoré de tous, ne peuvent être trouvés, si on ne leur indique pas le lieu du refuge. Or nous ignorons si notre Frère en a parlé à nos amis.

– Tu voudrais croire et faire croire qu'il ne l'a pas révélé au moins à Lazare et à Nikê ?  
»

Jésus reste silencieux. Il prend un enfant par la main et sort...

« Je ne veux rien croire mais, même s'il en est comme tu le laisses entendre, tu ne peux encore juger, pas plus qu'aucun de nous, des raisons de l'absence des amis...

– Elles sont faciles à comprendre ! Personne ne veut avoir d'ennuis avec le Sanhédrin, et d'autant moins les riches et les puissants. C'est tout ! 556.2 Il n'y a que nous pour savoir nous exposer aux dangers.

– Sois juste, Judas ! Le Maître n'a forcé aucun de nous à rester avec lui. Pourquoi es-tu resté, si tu as peur du Sanhédrin ? lui fait remarquer Jacques, fils d'Alphée.

– D'ailleurs, tu peux nous quitter quand tu veux. Tu n'es pas enchaîné... l'interrompt l'autre Jacques, fils de Zébédée.

– Pour cela, non ! Vraiment pas ! On est ici et on y reste. Tous. Ceux qui le voulaient devaient s'en aller avant. Plus maintenant. Moi, je m'y oppose si le Maître n'a pas d'objection, dit lentement mais avec fermeté Pierre en donnant un coup de poing sur la table.

– Et pourquoi ? Qui es-tu pour commander à la place du Maître ? rétorque Judas avec violence.

– Un homme qui raisonne, non pas en Dieu comme lui le fait, mais en homme.

– Tu me soupçonnes ? Tu me prends pour un traître ? lance nerveusement Judas.

– Tu l’as dit. Non pas que je te considère comme volontairement tel, mais tu es si... insouciant, Judas, si changeant ! Et tu as trop d’amis. Tu aimes trop la grandeur, en *tout*. Toi, tu ne saurais pas tenir ta langue ! Que ce soit pour répliquer à quelque perfide, ou pour montrer que tu es l’Apôtre, tu parlerais. C’est pourquoi tu es ici et tu y restes, ainsi tu ne nuis à personne et tu ne te crées pas de remords.

– Dieu ne contraint pas la liberté de l’homme, et toi, tu prétends le faire ?

– Oui. Mais enfin dis-moi : te pleut-il sur la tête ? Le pain te manque-t-il ? L’air est-il mauvais ? Le peuple t’offense-t-il ? Rien de cela. La maison est solide, même si elle n’est pas riche, l’air est bon, la nourriture ne t’a jamais manqué, la population t’honore. Alors pourquoi es-tu ici si inquiet, comme si tu étais en prison ?

– “ Il y a deux nations que mon âme déteste, et la troisième n’est pas une nation : les habitants de la montagne de Seïr, les Philistins et le peuple stupide qui demeure à Sichem. ” Je te réponds par les paroles du sage, et j’ai raison de penser ainsi. Vois si ces peuples nous aiment !

– Hum ! En vérité, il ne me semble pas que les autres, le tien et le mien, soient bien meilleurs. Nous avons reçu des pierres en Judée et en Galilée, en Judée plus encore qu’en Galilée, et dans le Temple de Judée plus qu’en tout autre lieu. Je ne trouve pas que l’on nous ait maltraités ni sur les terres des Philistins, ni ici, ni ailleurs...

– Où, ailleurs ? Nous ne sommes pas allés ailleurs, heureusement. Du reste, s’il avait été question d’aller ailleurs, je ne serais pas venu, pas plus que je ne le ferai à l’avenir. 556.3 Je ne veux pas me contaminer davantage.

– Te contaminer ? Ce n’est pas cela qui t’impressionne, Judas, fils de Simon. Tu ne veux pas t’aliéner ceux du Temple. C’est cela qui t’afflige » intervient paisiblement Simon le Zélote, resté dans la cuisine avec Pierre, Jacques, fils d’Alphée, et Philippe.

Les autres sont partis l’un après l’autre avec les deux enfants pour rejoindre le Maître... fuite méritoire, puisqu’il s’agit de ne pas manquer à la charité.

« Non, ce n’est pas pour cette raison. Mais je n’aime pas perdre mon temps et apporter la sagesse à des sots. Regarde ! A quoi cela a-t-il servi de prendre avec nous Hermastée ? Il est parti pour ne plus revenir. Joseph soutient qu’il l’a quitté en disant qu’il serait de retour pour la fête des Tentes. L’as-tu vu, peut-être ? Un renégat...

– J’ignore pourquoi il n’est pas revenu, et je ne le juge pas. Mais je te demande : est-il le seul à avoir abandonné le Maître et même à lui être devenu hostile ? N’y a-t-il pas des renégats chez nous autres juifs, et parmi les Galiléens ? Peux-tu le soutenir ?

– Non, c’est vrai. Mais moi, enfin, je me sens mal à l’aise à Sichem. Si l’on savait que nous sommes ici ! Si l’on savait que nous sommes en relation avec les Samaritains, jusqu’à entrer dans leurs synagogues le sabbat ! Jésus y tient... Malheur, si on l’apprenait ! L’accusation serait justifiée...

– Et le Maître condamné, veux-tu dire. Mais il l'est déjà. Il l'est déjà avant qu'on cela soit connu. Il a été condamné, même, après avoir ressuscité un juif en Judée. Il est haï et accusé d'être samaritain, et ami des publicains comme des prostituées. Il l'est depuis... toujours. Et toi, mieux que tous, tu sais qu'il ne l'est pas !

– Que veux-tu dire, Nathanaël ? \* Que veux-tu dire ? Qu'est-ce que j'ai à y voir ? Que puis-je savoir de plus que vous ? »

Judas est très agité.

« Mon garçon, tu me donnes l'impression d'être un rat entouré d'ennemis ! Mais tu n'es pas un rat, et nous ne sommes pas armés de bâtons pour te capturer et te tuer. Pourquoi tant d'angoisse ? Si ta conscience est en paix, pourquoi t'énerves-tu à cause d'innocentes paroles ? Qu'a donc dit Barthélemy pour que tu t'irrites ainsi ? N'est-il donc pas vrai que nous, ses apôtres, qui dormons auprès de lui et vivons avec lui, nous pouvons savoir et témoigner, mieux que personne, qu'il aime, non pas le Samaritain, le publicain, le pécheur, la courtisane en tant que tels, *mais leur âme* ? C'est parce qu'il se soucie d'elles — et seul le Très-Haut peut savoir quel effort le Très-Pur doit faire pour approcher ce que nous, hommes pécheurs, nous appelons “ ordures ” — qu'il fréquente les Samaritains, les publicains et les courtisanes. Tu ne comprends pas Jésus, mon garçon, tu ne le connais toujours pas ! Encore moins que les Samaritains eux-mêmes, les Philistins, les Phéniciens et tous ceux que tu voudras » dit Pierre.

Ses dernières paroles sont empreintes de tristesse. Judas ne parle plus et les autres aussi se taisent.

## EMV 557 – Les oncles des trois enfants arrachés aux voleurs arrivent de Sichem

Lundi 14 janvier 30

● 557.1 : Jésus prie sur une petite île au milieu du torrent. ● 557.2 : Jean vient l'avertir que les parents des enfants sont arrivés. ● 557.3 : Hostilité de Judas et gratitude des gens de Sichem. ● 557.4 : Les parents racontent la dispute familiale. ● 557.5 : Et la visite des larrons. ● 557.6 : Ils s'occuperont des enfants. Et du pastoureau insiste Jésus. ● 557.7 : Les trois enfants présentés aux quatre oncles. ● 557.8 : Les offrandes iront aux pauvres d'Éphraïm. Ruben répète un enseignement de Jésus. ● 557.9 : Les larrons se sont excusés du retard. Jésus passera à Sichem.

## EMV 558 – Avec le groupe qui retourne à Sichem. La parabole de la goutte qui creuse le rocher.

Mardi 15 janvier 30

- 558.1 : Sichem est meilleur pour toi que Jérusalem. ● 558.2 : Malgré le manque d'amour, Jésus persévérera jusqu'à sa mort rédemptrice. ● 558.3 : Parabole de la pierre et la goutte d'eau. ● **558.4 : J'ouvrirai, avec mes successeurs, des passages dans les cœurs.** ● **558.5 : La mort de Jésus, comme sa naissance, sera accompagnée de signes dans le ciel.** ● **558.6 : Après sa mort, juifs et samaritains se retrouveront.** ● 558.7 : Jésus peut laisser aller les enfants sans lui.

EMV 559 – À Ephraïm, des pèlerins arrivent de la Décapole. Une mission secrète de Manahen.

Mercredi 23 janvier 30

- 559.1 : Judas accueille durement des visiteurs. ● 559.2 : Jean tente de rattraper cette agressivité et propose d'aller chercher le Maître. ● 559.3 : Les bruits se répandent. N'ajoutez foi qu'à des disciples connus. ● 559.4 : Arrivée nocturne d'un visiteur : c'est Manahen. ● 559.5 : Jésus, je dois te parler et à toi seul. ● 559.6 : Joseph et Nicodème veulent te parler et ils ont pensé le faire de manière à esquiver toute surveillance.

EMV 560 -Dialogue dans la nuit, près de Goféna, avec Joseph d'Arimathie, Nicodème et Manahen.

Vendredi 25 janvier 30

- 560.1 : Manahen guide de nuit Jésus vers la grotte du rendez-vous. ● 560.2 : Joseph d'Arimathie arrive au signal convenu. ● **560.3 : Nicodème n'est pas d'accord avec Joseph sur l'attitude du Temple.** ● **560.4 : Vous ne savez pas vous réconcilier sous mon signe.** ● **560.5 : Vous avez encore la pensée fixe d'un Messie temporel et vengeur de ses ennemis, loin de ma miséricorde.** ● **560.6 : Tes ennemis sont satisfaits de savoir où tu es et quelqu'un t'a trahi.** ● 560.7 : Les femmes disciples viendront bientôt. ● 560.8 : J'enseigne à mes apôtres la nécessité de se détacher des richesses. ● 560.9 : Avec l'aube, l'heure est venue de se séparer. ● 560.10 : Jésus sera à Jérusalem pour la Pâque. ● 560.11 : Jésus fait ses adieux à Joseph et Nicodème, qu'il bénit. ● 560.12 : Manahen commente l'attitude de compromis des deux sanhédristes. ● 560.13 : Discours de Manahen : quels sont les plus impurs de toutes nos castes ? ● 560.14 : L'agneau de Dieu sera vraiment immolé. C'est Dieu qui oindra son Christ. ● 560.15 : Jésus est comme un aigle dans l'aurore.

560.3 Parlez.

- Maître, personne ne s'est aperçu de ta venue ?
- Et qui donc, Nicodème ?
- Tes apôtres ne sont pas avec toi ?



– Jean et Judas seulement. Les autres évangélisent depuis le lendemain du sabbat jusqu'au crépuscule du vendredi. Mais j'ai quitté la maison avant sexte en disant qu'il ne fallait pas m'attendre avant l'aube du lendemain du sabbat. Ils sont désormais trop habitués à mes absences de plusieurs heures pour que cela éveille des soupçons chez quelqu'un. Soyez donc tranquilles. Nous avons tout le temps de parler sans aucune crainte d'être surpris. Ici... l'endroit est commode.

– Oui, c'est une tanière de serpents et de vautours... ainsi que de voleurs à la belle saison, quand ces montagnes sont remplies de troupeaux. Mais en ce moment, ils préfèrent d'autres lieux où ils tombent plus rapidement sur les bercails et les caravanes. Nous regrettons de t'avoir fait venir jusqu'ici, mais nous pourrions en repartir par des chemins différents sans attirer l'attention de personne. Car, Maître, le Sanhédrin garde à l'œil ceux qu'il soupçonne d'amour pour toi.

– Sur ce point, je suis en désaccord avec Joseph. Il me semble que c'est nous, maintenant, qui voyons des ombres là où il n'y en a pas. J'ai aussi l'impression que cette suspicion s'est beaucoup apaisée depuis quelques jours... intervient Nicodème.

– Tu te trompes, mon ami, je t'assure. Le climat s'est apaisé en ce sens qu'ils ne s'efforcent plus de rechercher le Maître, car ils savent désormais où il se trouve. Aussi, c'est lui qu'ils surveillent, et non pas nous. C'est pourquoi j'ai recommandé de ne dire à personne que nous allions nous rencontrer, pour que personne ne soit tenté de... faire n'importe quoi, dit Joseph.

560.4 – Je ne crois pas que les habitants d'Ephraïm... objecte Manahen.

– Pas eux, ni qui que ce soit de Samarie, ne serait-ce que pour prendre le contre-pied de ce que nous faisons de l'autre côté...

– Non, Joseph, ce n'est pas pour cette raison. Mais eux n'ont pas dans le cœur ce mauvais serpent que vous avez. Eux ne craignent pas d'être dépouillés de quelque prérogative. Ils n'ont pas à défendre des intérêts de secte ou de caste. Ils n'ont rien, hormis un besoin instinctif de se sentir pardonnés et aimés par Celui qu'ont offensé leurs ancêtres et qu'ils continuent à offenser en restant en dehors de la Religion parfaite. S'ils sont en dehors, c'est que, vous comme eux, vous êtes orgueilleux, de sorte qu'aucun des deux côtés ne sait renoncer à la rancune qui sépare et se tendre la main au nom de l'unique Père. Oui, même si une telle bonne volonté avait existé chez eux, vous la briseriez, car vous, vous ne savez pas pardonner. Vous ne savez pas déclarer, en foulant aux pieds toute sottise : " Le passé est mort, car le Prince du siècle à venir s'est levé et il nous rassemble tous sous son signe. " De fait, je suis venu et je rassemble. Mais vous ! Pour vous, mon simple désir de vous voir tous rassemblés est anathème !

– Tu es sévère avec nous, Maître.

– Je suis juste. 560.5 Pouvez-vous soutenir que vous ne m'avez pas reproché dans votre cœur certains de mes actes ? Pouvez-vous soutenir que vous approuvez que ma miséricorde soit identique pour les juifs, les Galiléens, les Samaritains et les païens, et même encore plus grande pour eux et pour les grands pécheurs, justement parce qu'ils en ont encore plus besoin ? Pouvez-vous soutenir que vous n'attendez pas de moi des actes

d'une violente majesté pour manifester mon origine surnaturelle et surtout — faites bien attention — ma mission de Messie, *d'après l'idée que vous vous en faites ?*

Soyez sincères : à part la joie de votre cœur devant la résurrection de votre ami, n'auriez-vous pas préféré que j'arrive à Béthanie beau et cruel comme nos anciens à l'égard des Amorites et des Basanites, et comme Josué envers les habitants de Aï et de Jéricho ou, mieux encore, en faisant s'écrouler au son de ma voix les pierres et les murs sur mes ennemis, comme les trompettes de Josué le firent avec les murs de Jéricho ? Vous auriez peut-être voulu que je fasse pleuvoir du ciel de grosses pierres sur mes ennemis, comme cela s'est produit dans la descente de Béteron encore au temps de Josué ou, comme à une époque plus récente, que je fasse intervenir des cavaliers célestes chamarrés d'or s'élançant dans l'air, armés de lances comme des cohortes, et un défilé de cavaliers en escadrons bien ordonnés, tout cela suivi d'attaques de part et d'autre dans une effervescence de boucliers et d'armées coiffées de heaumes avec leur épée dégainée et lançant des flèches pour terroriser mes ennemis ? Oui, vous auriez préféré cela parce que, vous avez beau m'aimer beaucoup, votre amour est encore impur. Vous désirez ce qui n'est pas saint, ce qui alimente votre idée fixe d'israélites, *votre vieille idée d'un Messie conquérant*. On la retrouve aussi bien chez Gamaliel que chez le plus humble homme en Israël, chez le grand-prêtre, le Tétrarque, le paysan, le berger, le nomade, l'homme de la Diaspora... Un tel Messie est la hantise de ceux qui redoutent qu'il ne les réduise à rien. Il est l'espoir de ceux qui aiment leur patrie avec la violence d'un amour humain. Il est le rêve de ceux qui sont opprimés sous d'autres puissances, dans d'autres terres. Ce n'est pas votre faute. La notion pure de ce que je suis, telle que Dieu l'a donnée, s'est couverte au cours des siècles de scories inutiles. Et peu savent, par la souffrance, ramener l'idée messianique à sa pureté initiale. Mais maintenant qu'approchent les temps où sera donné le signe qu'attend Gamaliel, et avec lui tout Israël, maintenant que viennent les temps de ma parfaite manifestation, Satan travaille à rendre plus imparfait votre amour et à altérer davantage votre pensée. *Son heure vient*, je vous l'affirme. Et en cette heure de ténèbres, même ceux qui voient clair aujourd'hui ou ont seulement la vue basse, seront complètement aveugles. Peu, bien peu, reconnaîtront en l'Homme abattu le Messie. Peu verront en lui *le vrai Messie*, justement parce qu'il sera abattu comme l'ont annoncé les prophètes. Moi, je voudrais, pour le bien de mes amis, que pendant qu'il fait encore jour, *ils sachent me voir et me connaître, pour pouvoir me reconnaître et me voir même quand je serai défiguré et dans les ténèbres de l'heure du monde...* 560.6 Mais dites-moi maintenant ce que vous vouliez me confier. L'heure avance rapidement et l'aube va venir. Je parle pour vous, car moi, je ne crains pas de rencontres dangereuses.

— Voilà : nous voulions te prévenir que quelqu'un doit avoir révélé l'endroit où tu te trouves, et cette personne n'est certainement ni Nicodème, ni Manahen, ni Lazare, ni ses sœurs, ni Nikê, ni moi. A qui d'autre as-tu parlé du lieu que tu as choisi pour refuge ?

— A personne, Joseph.

— Tu en es sûr ?

— Oui.

- Et as-tu donné des ordres à tes disciples pour qu'ils ne disent rien ?
- Avant le départ, je ne leur ai pas indiqué l'endroit. Arrivé à Ephraïm, je leur ai donné l'ordre d'aller évangéliser et d'agir à ma place. Et je suis sûr de leur obéissance.
- Et... tu es seul à Ephraïm ?
- Non. Jean et Judas sont avec moi, comme je vous l'ai déjà dit. Mais je lis dans tes pensées : Judas ne peut m'avoir fait tort *par son irréflexion*, car il ne s'est jamais éloigné de la ville, or à cette époque, il n'y passe pas de pèlerins venus d'ailleurs.
- Alors... c'est sûrement Belzébut qui a parlé, car, au Sanhédrin, on sait que tu es ici.
- Eh bien ? Comment réagissent-ils à ma conduite ?
- De manières très différentes. Certains reconnaissent que c'est logique : puisqu'ils t'ont banni des lieux saints, il ne te restait qu'à te réfugier en Samarie. D'autres prétendent que cela révèle qui tu es réellement : un Samaritain d'esprit plus encore que de race, et cela leur suffit pour te condamner. Tous se réjouissent d'avoir pu t'imposer le silence et de pouvoir te désigner aux foules comme l'ami des Samaritains. Ils disent : “ Nous avons déjà gagné la bataille. Le reste ne sera qu'un jeu d'enfants. ” Mais, nous t'en prions, fais que cela ne soit pas vrai.
- Ce ne sera pas vrai. Laissez-les parler. Ceux qui m'aiment ne se troubleront pas à cause des apparences. Laissez tomber le vent. C'est un vent de terre. Puis viendra le vent du Ciel, et le voile s'ouvrira pour qu'apparaisse la gloire de Dieu.

<h2>EMV 561 – Le séphorim Samuel, ancien sicaire, devient disciple</h2>
---

Samedi 26 janvier 30

[déf. : Sicaire : tueur à gage. – Sephorim : disciple d'un rabbi. Samuel se présente comme disciple du rabbi Ben Jonas Ben Uziel et dit être depuis peu définitivement au Temple]

● 561 : Jésus médite dans la grotte à l'abri d'un ouragan. ● 561.2 : Complètement trempé et transi, Samuel se réfugie près du feu mourant. ● 561.3 : Jésus incognito, qu'il n'avait pas remarqué jusqu'alors, lui fournit des branches. ● 561.4 : Jésus lui offre son vêtement chaud et ne garde que le manteau. ● 561.5 : Puis il lui offre sa nourriture sans rien garder. ● 561.6 : Tu dors ? Non. Je réfléchis et je prie. ● 561.7 : Il est saint de combattre le Rabbi Nazaréen, de le haïr. Je n'ai pas peur de la violence. ● 561.8 : Lui t'aimera bien que tu ailles à Éphraïm pour l'entraîner dans un piège et le livrer au Sanhédrin. ● 561.9 : Dieu ne te jugera pas pour avoir tué le Christ, car tu ne crois pas qu'il l'est, mais pour avoir tué un innocent. ● 561.10 : Je suis Jésus de Nazareth, le Christ. Me voici. Prends-moi donc. ● 561.11 : L'Homme des douleurs est devant toi. ● 561.12 : Allons ! Courage ! Frappe ! ● 561.13 : Pitié de moi ! O Dieu ! Efface mon péché ! Je voulais frapper ton Christ ! ● 561.14 : Je ne te chasse pas, mais tu devras cohabiter avec Judas qui collabore avec le Sanhédrin pour me perdre. ● 561.15 : Laisse tes vêtements et dépouille-toi de ton

passé. ● 561.16 : Retour à Éphraïm. En apercevant Samuel, Judas rit jaune. ● 561.17 : Samuel est accueilli par les apôtres. Jésus, transi de froid, entre s'habiller chaudement

## 562. Des bruits courent à Nazareth.

● 562.1 : Alphée de Sarah met en garde les nazaréens contre les faux disciples. ● 562.2 : Lazare le ressuscité est venu discrètement rendre visite à Marie. ● 562.3 : Joseph et Simon d'Alphée, comme les âniers, défendent aussi Jésus contre les bruits répandus par le Sanhédrin. ● 562.4 : Joseph, à la posture emphatique, prend la tête des opérations. ● 562.5 : Curiosité de voir à quoi ressemble maintenant Lazare le ressuscité. ● 562.6 : Pour la majorité, il est urgent d'attendre ce que feront les autres villes.

## II. Février 30

### Une seule vision : le 18 février 30

EMV 563 - De faux disciples à Sichem. L'esclave muet de Claudia Procula, Callixte, est guéri à Ephraïm.

● 563.1 : Un groupe de faux disciples de Jésus arrivent à Sichem, apparemment mandatés. ● 563.2 : Gardez-le sur le Garizim ou chassez-le. ● 563.3 : Les Sichémites les accueillent avec confiance. ● 563.4 : Pendant ce temps-là, **Claudia arrive à Éphraïm.** ● **563.5 : Elle va directement trouver Jésus sur son île.** ● **563.6 : Pour prouver qu'il n'a pas perdu ses pouvoirs, Jésus guérit Callixte, l'esclave muet de Claudia.** ● **563.7 : L'esclave, reçu en cadeau, est affranchi et envoyé avec l'argent, dans sa terre natale qu'il évangélisera.** ● **563.8 : Claudia s'en retourne, pensive, au milieu de légionnaires ahuris.**

Sur un ordre, la litière passe le petit torrent, dans lequel entrent les porteurs aux vêtements courts. Claudia Procula en descend avec une affranchie, et elle fait signe à un esclave noir qui escorte la litière de la suivre. Les autres reviennent sur la rive.

**563.5** Tous trois pénètrent dans la petite île et se dirigent vers le peuplier qui domine au centre. Les hautes herbes étouffent le bruit de leurs pas. Elle arrive ainsi à l'endroit où se trouve Jésus, assis au pied de l'arbre, plongé dans sa prière. Elle l'appelle en s'avancant seule, tandis que d'un geste impérieux elle cloue sur place ses deux personnes de confiance.

Jésus lève la tête et, à la vue de la femme, il se lève aussitôt. Il la salue, mais reste debout, adossé au tronc du peuplier. Il ne manifeste ni étonnement, ni ennui ou indignation devant cette intrusion.

Claudia, après avoir salué, expose tout de suite ce qui l'amène :

« Maître, il est venu chez moi — ou plutôt chez Ponce Pilate — certaines gens... Je ne ferai pas de longs discours. Mais puisque je t'admire, je te dis, comme je l'aurais dit à Socrate s'il avait vécu de nos jours, ou à n'importe quel homme vertueux injustement persécuté : " Je n'ai pas beaucoup de pouvoir, mais je vais faire mon possible. " Et pour l'instant, je vais écrire là où je le peux pour qu'on te protège, et aussi pour qu'on te rende... puissant. Il y a sur des trônes ou à de hautes positions tant de gens qui ne le méritent pas...

– Domina, je ne t'ai pas demandé d'honneurs ni de protections. Que le vrai Dieu te récompense de t'en être souciee. Mais offre tes honneurs et ta protection à ceux qui en désirent vivement. Moi, je n'y aspire pas.

– Ah ! voilà ! C'est ce que je voulais entendre ! Alors, tu es vraiment le Juste que je pressentais ! Les autres, tes indignes calomniateurs, sont venus nous trouver et...

– Inutile de m'en parler, domina. Je sais.

– Sais-tu aussi ce que l'on dit : que, à cause de tes péchés, tu as perdu tout pouvoir et que c'est pour cette raison que tu vis ici, rejeté ?

– Je suis au courant de cela aussi. Et je sais que tu as cru plus facilement à cette dernière assertion qu'à la première, car ta mentalité de païenne est capable de discerner la puissance ou la bassesse humaine d'un individu, mais tu ne peux encore comprendre ce qu'est le pouvoir de l'esprit. Tu as... perdu tes illusions sur tes dieux qui, dans vos religions, se manifestent par de continuelles oppositions et avec un pouvoir bien fragile, sujet à de faciles interdictions à cause des désaccords entre eux. Et tu crois qu'il en est ainsi du vrai Dieu. Mais ce n'est pas le cas. Tel j'étais quand tu m'as vu la première fois guérir un lépreux, et tel je suis maintenant. Et tel je serai quand je semblerai tout à fait détruit.

**563.6** Cet homme, c'est bien ton esclave muet, n'est-ce pas ?

– Oui, Maître.

– Dis-lui de venir. »

Claudia pousse un cri, et l'homme s'avance, puis se prosterne contre le sol entre Jésus et sa maîtresse. Son pauvre cœur de sauvage ne sait qui honorer davantage. Il a peur de se faire punir en vénérant le Christ plus que sa maîtresse, mais malgré cela, après avoir lancé un regard suppliant vers Claudia, il réitère son geste de Césarée : il prend le pied nu de Jésus dans ses deux grosses mains noires et, se jetant le visage contre le sol, il glisse sa tête sous le pied de Jésus.

« Domina, écoute. Selon toi, est-il plus facile de conquérir seul un royaume ou de faire renaître une partie du corps qui n'existe plus ?

– Il est plus facile de conquérir un royaume, Maître. La fortune sourit aux audacieux, mais personne, sauf toi, ne peut faire renaître un mort et rendre des yeux à un aveugle.

– Et pourquoi ?

– Parce que... Parce que seul Dieu peut tout faire.

– Alors, pour toi, je suis Dieu ?

– Oui... ou, du moins, Dieu est avec toi.

– Dieu peut-il être avec un homme mauvais ? Je parle du vrai Dieu, non de vos idoles, qui sont des délires de celui qui cherche ce dont il pressent l'existence sans savoir de quoi il s'agit, et se crée des fantômes pour apaiser son âme.

– Non... je ne dirais pas cela. Nos prêtres eux-mêmes perdent leur pouvoir quand ils commettent une faute.

– Quel pouvoir ?

– Mais... celui de lire dans les signes du ciel et dans les réponses des victimes, dans le vol, dans le chant des oiseaux. Tu sais... Les augures, les aruspices...

– Je sais, je sais. Eh bien ? Regarde. Quant à toi, homme qu'un cruel pouvoir humain a privé d'un don de Dieu, relève la tête et ouvre la bouche. Et par la volonté du Dieu vrai, unique, Créateur des corps parfaits, retrouve ce que l'homme t'a enlevé. »

Il a mis son doigt blanc dans la bouche ouverte du muet.

Curieuse, l'affranchie ne sait pas rester à sa place, et elle s'avance pour regarder. Claudia s'incline pour observer.

Jésus enlève son doigt en s'écriant :

« Parle, et sers-toi de la partie de corps qui est née à nouveau pour louer le vrai Dieu. »

Et à l'improviste, comme une sonnerie de trompette, d'un instrument jusqu'alors muet, répond un cri, guttural mais net : “ Jésus ! ” Le Noir tombe par terre en pleurant de joie, et il lèche, il lèche vraiment les pieds nus de Jésus, comme pourrait le faire un chien reconnaissant.

« Ai-je perdu mon pouvoir, domina ? A ceux qui l'insinuent, donne cette réponse. Quant à toi, relève-toi et sois bon en pensant combien je t'ai aimé. Tu es resté dans mon cœur depuis les jours de Césarée. Et avec toi tous tes pareils, regardés comme une marchandise, considérés comme moindres que des bêtes, alors qu'en raison de votre conception vous êtes des hommes, égaux à César, peut-être meilleurs par la volonté de votre cœur... **563.7** Tu peux te retirer, domina, il n'y a rien à ajouter.

– Si. Il y a autre chose. Il y a que j'avais douté... Il y a que, avec douleur, j'en étais presque venue à croire ce que l'on disait de toi. Et pas seulement moi. Pardonne-nous à toutes, sauf Valéria, qui a toujours gardé sa conviction et même s'y ancre de plus en plus. Et accepte mon cadeau : cet homme. Il ne pourrait plus me servir maintenant qu'il a la parole... et accepte aussi mon argent.

– Non. Ni l'un, ni l'autre.

– Alors tu ne me pardonnes pas !

– Je pardonne même à ceux de mon peuple, doublement coupables de ne pas me reconnaître pour ce que je suis. Et ne devrais-je pas vous pardonner, à vous qui êtes privés

de toute connaissance divine ? Voilà : j'ai dit que je n'acceptais ni l'argent ni l'homme. Maintenant, je prends l'un et l'autre, et avec l'un j'affranchis l'autre. Je te rends ton argent parce que j'achète l'homme, et je l'achète pour le rendre à la liberté, afin qu'il retourne dans son pays pour annoncer que Celui qui aime tous les hommes se trouve sur la terre, et qu'il les aime d'autant plus qu'il les voit plus malheureux. Reprends ta bourse.

– Non, Maître, elle t'appartient. L'homme n'en est pas moins libre. Il est à moi, je te l'ai donné. Tu le libères. Nul besoin d'argent pour cela.

– Dans ce cas... Tu as un nom ? demande-t-il à l'ancien esclave.

– Nous l'appelions Callixte, par dérision. Mais quand il fut pris...

– Peu importe. Garde ce nom et rends-le *vrai* en devenant très beau spirituellement. Va, et sois heureux, puisque Dieu t'a sauvé. »

S'en aller ! Le Noir ne se lasse pas de l'embrasser et de répéter : “ Jésus ! Jésus ! ” et il met encore le pied de Jésus sur sa tête en disant :

« Toi, mon seul Maître.

– Moi, ton vrai Père. Domina, tu te chargeras de lui afin qu'il rentre dans son pays. Sers-toi de l'argent pour cela, et que le surplus lui soit remis. Adieu, domina, et ne fais plus jamais bon accueil aux voix des ténèbres. Sois juste, et apprends à me connaître. Adieu, Callixte. Adieu, femme. »

Alors Jésus, mettant fin à l'entretien, saute par dessus le torrent, et passe du côté opposé à celui où est arrêtée la litière, puis il s'enfonce dans les buissons, les saules et les roseaux.

**563.8** Claudia rappelle les porteurs et, l'air songeur, remonte dans la litière. Mais si elle garde le silence, l'affranchie et Callixte parlent pour dix, et les légionnaires eux-mêmes perdent leur allure de statues devant le prodige d'une langue qui est née à nouveau. Claudia est trop pensive pour ordonner le silence. A moitié allongée dans la litière, le coude appuyé sur les oreillers, la tête posée sur sa main, elle n'entend rien. Elle est absorbée dans ses réflexions. Elle ne s'aperçoit même pas que l'affranchie n'est pas avec elle, mais parle comme une pie avec les porteurs, tandis que Callixte discute avec les légionnaires qui, s'ils restent en rangs, ne respectent plus le silence. L'émotion est trop grande pour le leur permettre !